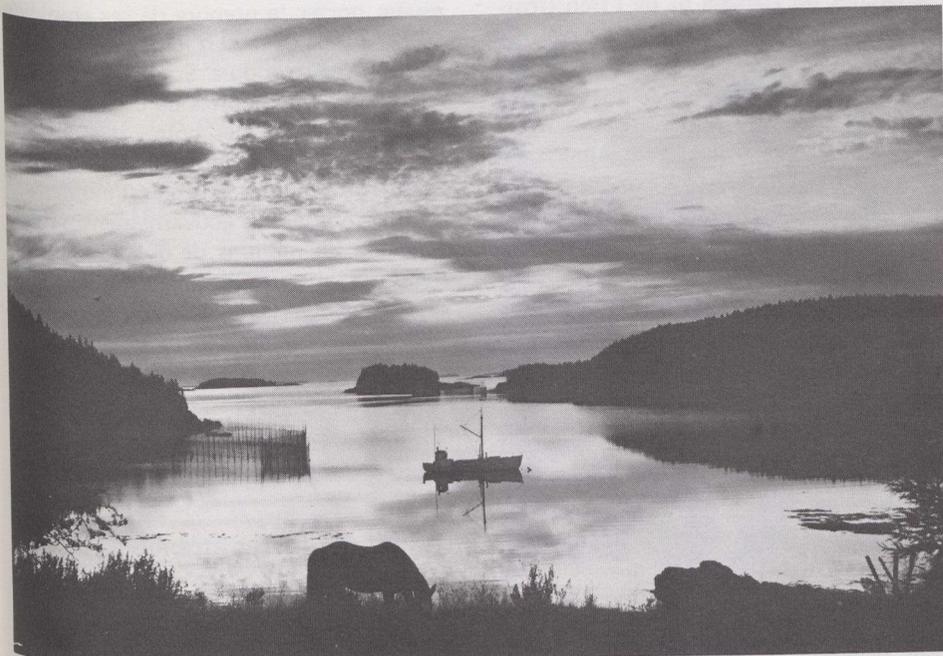


Un lieu où puiser d'inoubliables souvenirs



Office du tourisme du Nouveau-Brunswick

Une île isolée que deux heures de traversier séparent du Nouveau-Brunswick, Grand Manan laisse aux naturalistes photographes et touristes le souvenir de paysages obsédants, de matins couverts de brume et de couchers de soleil inoubliables.

Jadis les marins craignaient l'île Grand Manan, et les nombreuses épaves qui jonchent le fond des eaux, autour de cette île dans la baie de Fundy, justifient ces craintes. Aujourd'hui, lorsque le traversier contourne une pointe de terre pour pénétrer dans le port de North Head, le phare de Shallowtail s'élève à travers le brouillard pour accueillir les visiteurs.

Île paisible du Nouveau-Brunswick, elle est tellement isolée du reste du monde qu'elle a conservé une atmosphère amicale et décontractée qui ressemble à celle d'il y a 50 ans.

Pourtant cette île est assez facile d'accès, grâce aux traversiers qui font la navette de deux à cinq fois par jour, selon le jour de la semaine ou la période de l'année.

Le trajet de deux heures à partir de Black's Harbour, à environ 80 kilomètres à l'ouest de Saint-Jean, conduit le visiteur au village de North Head, à l'extrémité nord de Grand Manan. De là, on peut se rendre partout dans l'île, par la route, en moins de 20 minutes.

Écouter les vagues

Du côté est de Grand Manan, 32 kilomètres de route suivent le littoral; les champs et les villages aux couleurs pastel descendent en pente douce vers les plages couvertes de galets et vers les ports de pêche bien abrités. Des pièges à poisson

en forme de cœur émergent de l'eau non loin du rivage, et les trois phares de l'île sont des endroits idéaux pour voir les couchers et les levers de soleil, ou tout simplement pour écouter le bruit des vagues. Par contraste, l'extrémité ouest de l'île est bordée de hautes falaises dentelées, et seule Dark Harbour est accessible par la route.

La plupart des 2 500 habitants de l'île vivent de la mer. Sur les quais, on aperçoit les bouées blanches et jaunes, et les tas de filets à poisson. Les algues rouges, que les gens des Maritimes considèrent comme une friandise, sont étalées sur la terre pour sécher, et des douzaines de pittoresques cabanes où on fume le poisson sont groupées près de Seal Cove.

Cependant, en raison des difficultés que connaît présentement l'industrie de la pêche, les usines de traitement du poisson ont dû remercer bon nombre de leurs employés, ce qui rend le tourisme encore plus important pour l'économie locale.

Plus de 240 espèces d'oiseaux fréquentent l'île; des myriades de fleurs sauvages y poussent et les reflets des bateaux dans l'eau font le ravissement des photographes amateurs.

Une vie tranquille

Cependant l'île n'est pas ce qui convient aux amateurs de vie nocturne. Il n'y a ni bars, ni discothèques, et même les salles à manger dans les hôtels ne servent pas

d'alcool. La vie de société, pour les habitants de l'île, semble graviter autour des nombreuses églises.

En plus d'explorer Grand Manan, les visiteurs peuvent faire des excursions d'une journée dans plusieurs îles voisines, plus petites; l'île Ross, site du premier village permanent bâti par les Loyalistes en 1784, est accessible à pied, à marée basse. Il y a un petit bac qui se rend à l'île White Head, où habitent une vingtaine de familles. Le Marathon Inn, à North Head, organise des expéditions d'observation des baleines, en août et septembre.

Les visiteurs peuvent aussi louer un bateau de pêche au homard jusqu'à la petite île Machirs Seal, habitée uniquement par le gardien du phare, un naturaliste, et plusieurs milliers d'oiseaux aquatiques. Étant donné que les foules de visiteurs dans l'île semblaient déranger les oiseaux, le nombre de touristes est maintenant limité à 25 par jour.

Les endroits où loger, sur Grand Manan, vont du terrain de camping, appartenant au gouvernement provincial, à des chalets avec cuisine, et des pensions de famille au motel Surfside, qui compte 23 chambres.

Le plus grand établissement est le Marathon Inn, un hôtel charmant et séculaire, construit par un capitaine à la retraite. Il a été récemment rénové, et chacune des chambres à coucher est unique en son genre, et meublée simplement avec des meubles anciens. L'accueil est chaleureux et les repas, succulents.

(Extrait du journal *Le Droit*)

Symposium de mosaïque

En juin s'est tenu au Centre d'arts d'Orford (Québec) le premier Symposium canadien de la mosaïque. Les invités venaient du Québec, du Japon, de l'Italie et de la Yougoslavie. Ces activités ont cours depuis 30 ans à Orford, dans un centre principalement axé sur la formation musicale mais ouvert à toutes formes d'arts.

La mosaïque, art d'agglomérats, d'ajouts et d'additions, a d'abord servi d'ornement architectural, en Égypte. Elle s'épanouit surtout à l'ère byzantine, partout où les églises de ce rite s'implantèrent. À Orford, on travaille à exposer et à démontrer les attaches toujours actuelles d'une esthétique qui a su s'adapter aux usages des populations et des civilisations que la mosaïque continue d'intéresser et de servir.